

EXPERIENCE THERAPEUTIQUE SHIATSU – PSYCHOMOTRICITE

Gabriella GUSSO-BRARDA: Ad E.Mail: ggusso2@yahoo.fr

Thérapeute en Shiatsu : 11^{ème} secteur de pédopsychiatrie de l'EPS de Maison-Blanche.

Françoise SELMI : Ad E.Mail : francoise.selmi@ch-maison-blanche.fr

Thérapeute en Psychomotricité : 11^{ème} secteur de pédopsychiatrie de l'EPS de Maison-Blanche.

CMP : 18 rue Goubet, 75019, Paris. Tél : 01.42.00.30.26

Résumé :

Cet écrit relate une expérience de thérapie Shiatsu-Psychomotricité auprès d'un enfant autiste et sa mère. C'est le récit d'une approche, alliant deux disciplines différentes mais complémentaires, mise en place dans le but d'aider un enfant autiste à se construire et à évoluer au sein de son environnement.

Gabriella Gusso Brarda, thérapeute en Shiatsu (Technique de toucher qui utilise la pression profonde) et ayant fait un DU en rapport avec les enfants autistes, propose de venir sur notre secteur pour y donner, des séances de Shiatsu.

Une réunion est organisée avec le Dr Z., chef de service ; Gabriella et Françoise Selmi, psychomotricienne au JET (Jardin d'Enfants Thérapeutique) et au CMP (Consultation Médico Psychologique), initiée et intéressée par cette approche.

Biba, adressé par le Dr Z. au JET, 1an et demi auparavant, nous paraît d'emblée être un enfant qui pourrait bénéficier de cette opportunité.

En effet, Biba présente de nombreux signes autistiques, et il est constamment à la recherche de contacts corporels contenant.

Nous pensons y associer la mère, afin qu'elle découvre ou redécouvre un moyen de communication avec Biba avec qui le lien semble être resté très fusionnel.

C'est ainsi qu'en septembre, le Dr Z. en parle aux parents de Biba et que des séances hebdomadaires mère-enfant peuvent se mettre en place au CMP avec Gabriella et Françoise.

Biba, âgé de 4 ans et demi, adressé 1 an et demi auparavant, nous paraît être un enfant qui pourrait bénéficier d'une approche par le shiatsu. Il présente de nombreux traits autistiques et il est constamment à la recherche de contacts corporels contenant. Nous pensons y associer la mère, afin qu'elle découvre ou redécouvre un moyen de communication avec lui, alors que leur lien semble être resté très fusionnel.

QUELQUES ELEMENTS D'ANAMNESE

Biba naît à terme suite à une grossesse sans problème. Il est le second enfant d'une fratrie de trois. L'aînée : Fatou, a 8 ans, soit 3 ans et demi de plus que Biba et le troisième : Marou a 1 an et demi, soit 3 ans de moins.

Sa mère l'allaite dès sa naissance. Comme pour sa grande sœur et son petit frère, il est sevré à 1 mois et demi car la maman dit qu'« elle n'avait plus de lait ». Il est alors nourri au biberon. Il n'a pas de difficulté d'alimentation ni de sommeil.

C'était un bébé calme. Il ne pleurait que quand il avait faim ; ou mal ; ou lors des absences de sa mère. Il appréciait le contact physique et aimait être pris dans les bras. Il marche à 10 mois. Il dit ses premiers mots à 10/12 mois. Il répondait aux appels de sa mère, en direction de la grande sœur, par des « Ouh » mais répondait seulement du regard quand sa mère l'appelait par son prénom. La propreté est acquise vers 3 ans. La mère le garde jusqu'à cet âge à la maison, suite à quoi, il entre à l'école maternelle.

C'est vers l'âge de 1 an et demi que la mère commence à s'inquiéter, en comparaison avec sa grande sœur, il ne répond pas aux appels. Une audiométrie est pratiquée quand il a 3 ans et ne décèle rien d'anormal. Une évaluation à 3 ans et demi conclue : « en faveur d'un trouble autistique associé à un retard cognitif ».

HISTOIRE FAMILIALE

Les parents sont originaires du Sénégal. La famille du père et du grand-père maternel est d'ethnie mandingue et de la région de Tambacounda, à l'Est du pays. La famille de la grand-mère maternelle est peule, originaire de Guinée et vivant en Casamance, au Sud du Sénégal. Mère et père sont cousins germains et parlent, entre eux, le Mandingue à la maison. Avec les enfants, ils parlent en Français.

Le père de Biba, actuellement âgé de 38 ans, vit en France depuis 2000. Il est manoeuvre dans le bâtiment. Ses parents sont décédés. La mère de Biba, actuellement âgée de 33 ans, est en France depuis 2002. Elle ne travaille pas. Elle était souvent triste,

particulièrement la première année de son arrivée en France. Ses parents sont en Casamance et ils vont bien. Elle attend que ses enfants soient plus grands pour retourner en vacances au pays.

A PROPOS DE L'AUTISME

Il est rare de découvrir un autisme dans sa forme complète associant le retrait vis-à-vis de l'entourage, la recherche d'immuabilité, les stéréotypies et l'absence de langage, telle que Kanner l'avait décrite en 1943. Cependant, comme dans le cas de Biba, on peut repérer certains signes précoces, durant les deux premières années de vie (Delion, 2009).

Biba était trop calme. Il demandait peu. Il ne répondait pas aux appels. Il donnait l'impression d'être sourd. On note peu de vocalisation et un retard de langage. Il semblait vouloir rester dans le contact physique fusionnel de la toute petite enfance. Au Jardin d'Enfants thérapeutique, qu'il intègre dès ses 3 ans, nous remarquons qu'il présente quelques stéréotypies. Plutôt hypotonique, il semble désarticulé et ne peut se tenir droit. Il déambule dans l'espace à la recherche d'un appui dorsal auprès d'une personne indifférenciée. Tout changement de situation spatial ou temporel crée de l'angoisse qu'il manifeste par de petits cris plaintifs. Il manipule les objets mais ne peut les investir. Il n'accède pas aux jeux de faire semblant apparaissant normalement dès l'âge de 12-15 mois. Il ne fuit pas du regard mais souvent son regard est lointain. Parfois il se bouche les oreilles lorsqu'il y a trop de bruit ou trop de mouvement autour de lui. Biba cherche essentiellement contenance et soutien dans un contact physique rapproché avec le thérapeute.

DEFINITION DU SHIATSU

« Le Shiatsu est un traitement qui utilise les pouces et les paumes des mains pour faire pression en certains points du corps humain afin de corriger ses irrégularités et de conserver ou d'améliorer sa santé. » Le Shiatsu puise ses origines dans la Médecine Orientale, selon laquelle le corps et l'esprit, qui inclut le mental, le psychisme, les émotions, ne sont jamais séparés (Ministère de la Santé du Japon).

Parmi les indications, figurent le bien-être, la détente, la prévention et la gestion du stress.

Le Shiatsu se pratique au sol, en diverses positions : allongé sur le dos, sur le ventre ou sur le côté, et en position assise. Le Shiatsu se reçoit habillé, il n'y a pas de contact direct avec la peau, exception faite pour les mains, les pieds et la tête.

C'est une technique de toucher (Masunaga, 1999) qui consiste à appliquer des pressions stables, continues et profondes sur le corps humain, qui, dans la pensée de la médecine chinoise est parcouru par un système énergétique représenté par les parcours des méridiens (Rochat de La Vallée, 1994). C'est le long de ces parcours que les pressions s'exercent, ainsi que sur des points spécifiques. Il existe une autre forme de toucher, nommée Do-In, plus dynamique, qui associe les percussions sur les parties osseuses, les tapotements, les frottements, les lissages, que j'utilise avec le shiatsu. Enfin, à ces deux techniques sont associés des étirements et des mobilisations articulaires, dont l'effet est de libérer la circulation du flux énergétique et d'étendre le mouvement imprimé à la globalité du corps, pour en faire ressentir l'unité kinesthésique (Carrié-Mihl, 2009).

LE CADRE DE LA SEANCE

Un grand tapis est installé au sol, où sont posés des coussins et une étole pliée, que Gabriella proposera à Biba pour qu'il s'y enveloppe (Anzieu, 1995). C'est le territoire de la séance. La séance de shiatsu, hebdomadaire, est très longue pour un enfant. Elle peut durer 50 minutes. Cette constatation permet de vérifier le fait que Biba y prend beaucoup de plaisir. Il ne faut pas oublier qu'il reste toujours avec ou près de sa mère. C'est un moment privilégié pour tous les deux.

LE RITUEL DE LA SEANCE

Le rituel d'accueil : un repère pour l'enfant

La praticienne de Shiatsu accueille Biba et sa famille, assise au sol, à la japonaise, toujours dans la même posture et au même endroit. Quand ils sont entrés, elle va à la rencontre de Biba et l'aide à se déshabiller.

Le rituel final : un repère pour les intervenantes

Au fil des séances, un rituel pour rhabiller Biba devant le miroir, lui permet de se familiariser à sa propre découverte. Nous lui disons au revoir devant le miroir, tous trois réunis.

Le contenu de la séance

La séance commence par le shiatsu des pieds. C'est la première prise de contact, qui permet de garder une juste distance non intrusive pour l'enfant (Montagu, 1979) et surtout de rester en contact visuel (Berthoz, 2005). Les pressions se prolongent, sur les membres inférieurs et supérieurs, les mains, et la tête. Au fil de la séance, je prends l'enfant sur mes genoux, en position d'adossement (Winnicott, 1969). Je frotte ou presse ses membres, son abdomen. Puis je l'éloigne un peu de moi, je pose une main sur son thorax, pour qu'il se sente soutenu et j'applique la technique du do-in sur son dos. Bien entendu, ce protocole s'adapte aux désirs et demandes de l'enfant, qui est libre de changer de position à tout moment, et aussi de se lever et d'interrompre la séance pour aller chercher un jouet et bouger. Les mobilisations et les étirements viennent après les pressions et le do-in, pour permettre de globaliser le ressenti au corps entier. J'accompagne mon toucher de la parole, en nommant les parties que je touche et je suis toujours en contact visuel avec l'enfant, qui trouve mon regard dès qu'il le recherche.

Place de la praticienne en Shiatsu

Praticienne de shiatsu, j'ai eu l'opportunité d'expérimenter les effets positifs de cette pratique auprès d'enfants avec autisme. Cependant, comme toute expérience, celle-ci s'est révélée incomplète car elle a ouvert des pistes auxquelles je n'avais jamais songé : le travail en équipe avec un psychomotricien et les parents, dans le cadre élargi et pluridisciplinaire de l'institution. Dans ce cadre, mon rôle est de transmettre aux parents l'utilisation d'un outil très structuré, spécifiquement relié au toucher, dont les effets permettent l'entrée en relation avec les enfants, par le biais de la sensorialité (Bullinger, 2004). Mon rôle est aussi de faire place au psychomotricien pour observer les effets du shiatsu durant la séance, qu'il puisse y donner un sens et l'intégrer à sa pratique professionnelle individuelle et collective. Nos deux approches étant complémentaires, nous progressons ensemble, dans l'échange et la réflexion continue afin d'introduire une nouvelle dimension et d'enrichir le projet thérapeutique de l'enfant suivi.

Apports du Shiatsu au regard de la thérapie psychomotrice

Pour un psychomotricien le shiatsu est un toucher thérapeutique. En thérapie psychomotrice, le toucher permet l'exploration du vécu et du ressenti d'un sujet avec l'intention d'apporter un soulagement aux troubles mentaux ou aux difficultés existentielles dont il souffre. Ce toucher permet une approche globale de la personne où le corps, l'esprit et les émotions sont reliés. Il induit une sensation d'enveloppement par

le contact des mains et la chaleur. Il procure un éveil, ou réveil, sensoriel en fournissant des informations tactiles proprioceptives et kinesthésiques. Il provoque une prise de conscience d'un dedans et d'un dehors, d'une contenance liée au ressenti de la surface, du volume, de la densité du corps avec ses propres rythmes internes. Le toucher du shiatsu participe à l'élaboration du schéma corporel et favorise la découverte des enveloppes du corps, de l'axe vertébral et de ses appuis au sol ainsi que la sensation d'unité corporelle. Il permet une régulation tonique entraînant la détente. Ce toucher peut-être régressif et maternant. Il aide à percevoir sa propre intégrité psychocorporelle permettant d'habiter son corps. C'est-à-dire qu'il aide à construire un Moi unifié. Par ce toucher, il va s'établir un dialogue tonicoémotionnel avec le thérapeute, induisant chez le patient une attention à l'égard de son propre corps entraînant une image plus positive de lui-même.

Pour toute approche sur le corps et encore plus par le toucher, il faut pouvoir s'interroger sur ce qu'on induit et sur ce qu'on fait passer chez l'autre. Dans le toucher, il n'y a pas la distance et l'ambiguïté des significations du langage verbal. Il s'agit d'un autre genre de communication, sensorielle, affective et émotionnelle dont il est nécessaire d'être conscient. On va provoquer chez le patient, pas seulement une pression mais une impression qui va réveiller un vécu pas toujours formulable en mots car du domaine du sensible et parfois de l'indicible. Donc sans la mise à distance symbolisante du langage.

C'est en fonction de sa propre expérience, de son propre vécu et de ses propres découvertes, en étant touché, que le thérapeute transmettra, induira, imprimera, donnera de bonnes impressions au patient. Il devra moduler son action en s'adaptant constamment à la personne touchée. Ce type de contact et d'échange peut s'apparenter au « dialogue tonique et postural » existant entre la mère et son bébé.

Place de la psychomotricienne

Connaissant Biba et ses parents, ma place, d'emblée, était de servir de lien entre les différents lieux de soins de Biba ; d'y être témoin des effets du shiatsu dans son évolution ; de servir de tiers entre le couple mère-Biba et Gabriella mais aussi entre le trio mère-Biba-Marou, petit frère de 1 an et demi, toujours présent aux séances jusqu'au mois de décembre où il intègre la crèche.

Pendant que Gabriella propose le shiatsu à la mère puis à Biba contenu par sa mère, je m'occupe de Marou et communique avec Biba et sa mère en m'ajustant et en

verbalisant mes ressentis et ma compréhension de ce que je vois, perçois, de cette relation triangulaire entre la mère-Biba et Gabriella mais aussi entre la mère-Biba et moi-même et entre ce qui se joue avec Marou, sa mère et Biba pendant la séance de shiatsu.

Ma place de psychomotricienne est aussi de traduire en mots le langage du corps qui s'exprime tout au long de chaque séance et de le relier à l'histoire de l'enfant. C'est après la séance que nous pourrions donner un sens à ce que nous faisons, en enrichissant notre compréhension et notre vécu de nos deux approches et nos deux langages différents : psychocorporel et médecine asiatique.

PROJET THERAPEUTIQUE

Outre le projet d'orientation vers un hôpital de jour qui va se réaliser dès février, notre projet shiatsu pour Biba s'inscrit dans l'idée d'une séparation progressive entre Biba et sa mère. C'est un accompagnement de Biba dans la construction de son être. C'est aussi un accompagnement et un soutien de la mère dans la consolidation et la valorisation de sa relation maternelle à Biba.

La présence du petit-frère Marou, lors de ce premier trimestre, nous permettra de constater combien les frères et sœurs participent activement à la maladie d'un des leurs et comment ils peuvent contribuer aux soins de celui-ci. D'où la nécessité, à un moment où un autre, d'en tenir compte ; de préserver et d'accompagner l'évolution et la place de chacun dans la constellation familiale. La dynamique de la famille est toujours perturbée lorsque l'un de ses membres ne va pas bien.

EVOLUTION DES SEANCES

Séance n°1 : Prise de contact

Participants : Sa mère, Biba, son petit frère Marou.

Lors de la première séance, Françoise va chercher Biba dans la salle d'attente, ainsi qu'elle le fera régulièrement par la suite. Il s'accroche à un objet et regarde Françoise furtivement.

Nous disons à la maman qu'il serait préférable qu'elle vienne seule avec Biba. Cela ne semble pas possible pour l'instant. Durant l'entretien, elle nous dit que « [...] le problème de Biba, c'est qu'il ne va pas vers les autres, mais il n'a pas de problème de contact visuel à la maison. Il ne parle pas, juste papa, maman. Parfois il voudrait parler

mais il n'y arrive pas. » Elle l'a amené chez l'orthophoniste qui lui a dit : « Biba doit d'abord apprendre à communiquer avec son corps. » Elle a l'habitude de le masser au niveau du sacrum.

Gabriella propose à la maman de recevoir un shiatsu, afin de ressentir cette expérience et d'utiliser le shiatsu elle-même avec son enfant. Pendant ce temps, Biba déambule, agrippé à deux poupons, un noir et l'autre blanc, un dans chaque main. Il les regarde et les met face à face, comme s'ils voulaient s'embrasser. Il met ses doigts sur ses oreilles : il nous semble que cela correspond à une réaction de protection face à une situation inconnue qu'il vit comme un potentiel de danger. En effet, il n'est jamais venu au C.M.P, il ne reconnaît pas son cadre habituel, il ne connaît pas Gabriella et la présence de sa mère ne suffit pas à le rassurer.

Séance n°2 : Quinze jours sont passés depuis la 1ère séance

Biba se précipite vers le placard à jouets, cherche et trouve les 2 poupons, qu'il fait s'embrasser. Ses mains sont agrippées à l'objet qu'il se laisse prendre ou qu'il donne et qu'il remplace aussitôt par un autre objet. Le shiatsu dure 30 mn. Il accepte le toucher, surtout les pieds, en appui sur le giron de sa mère. Il est présent et concentré. Il prononce le mot « bébé », dit « aya », quand Gabriella le touche à un endroit contracté (mollet), babille à la fin de la séance.

Biba va chercher des objets connus, il crée des liens multiples temporels, avec les objets, par des traces mnésiques liées à l'expérience.

Le mot « aya » = « aïe » prend sa signification. C'est la mère qui nous le traduit dans sa langue et donne donc un sens à cette interjection.

Il est présent, concentré, ne déambule pas.

Séance n°3

Biba pleure et se bouche les oreilles. La zone des oreilles est entourée et sillonnée par les parcours de trois méridiens de qualité énergétique Yang, une énergie faite pour circuler en continuation, et protéger l'intérieur. Shiatsu : durée 45 mn. Pour la première fois, Gabriella touche les mains de Biba, ainsi que la zone supérieure du thorax. A la hauteur du creux de l'épaule, se trouvent des points clés correspondant à l'énergie du méridien Poumon, en charge de la communication intérieur/extérieur et par ce fait, à un niveau physiologique, par la respiration. Il échange par le regard, instaurant un lien nouveau avec nous. Il laisse émaner de lui une sensation de bien-être, de

tranquillité. Il semble dire : « je suis bien tranquille, comme un pacha, à la place de mon petit frère, place tant convoitée, depuis longtemps. »

Son regard est communicatif, en un lien nouveau, il se détend.

Séance n°4 : Marou est absent. Sa mère confie Biba à Gabriella.

Durant la séance, Gabriella donne un shiatsu des mains. Biba prend conscience de sa main et découvre ses doigts, tandis qu'il chantonne. Nous pouvons observer qu'il fait le lien entre la sensation et la prise de conscience de ses mains, avec la mise en mots, car il chante une chanson qui a rapport avec le geste de bouger les doigts.

A la fin de la séance, nous notons la modification de son axe, qui est plus vertical et sa posture est plus décontractée. Il a les mains dans les poches et nous regarde en face. Il semble prendre confiance et sa posture évolue.

Séance n°5

Lorsque Françoise arrive dans la salle d'attente, elle voit Biba qui a pris place seul sur une chaise, il la regarde et la reconnaît. Il entre dans la salle et se regarde dans le miroir, comme s'il pouvait maintenant entrer en relation avec lui-même.

Durant la séance, comme à l'accoutumée, il chantonne, se créant certainement ainsi une enveloppe sonore qui doit lui procurer un bien-être et une protection. Sa mère nous dit que ce sont des chansons qu'il chante avec sa sœur. Il observe son frère. Il dit « maman » et articule des mots incompréhensibles et des mots sans son. Puis souffle sur sa main, commence à laisser sortir l'air sans crainte, mais retient encore le son, toujours très ténu, lorsqu'il en émet un. Il semble découvrir sa bouche et ce qu'il peut en sortir.

Il semble aussi se situer différemment, de façon plus autonome, comme si une relation à plusieurs commençait à s'instaurer entre sa mère, son frère, Françoise et Gabriella. Il découvre ainsi sa zone orale et commence à s'individualiser.

Séance n° 6 : Gabriella est seule

Quinze jours se sont écoulés depuis la dernière séance. Marou se manifeste de façon bruyante, et contrairement aux autres fois, Biba ne semble pas y être sensible et ne se bouche pas les oreilles. Il est très tranquille et il joue avec un anneau, qu'il enfile à son index, comme si c'était une bague.

Il se concentre pour jouer et s'adapter à son environnement.

Séance n° 7

Biba met en place la séance de façon autonome, en allant directement sur le tapis. Marou manifeste sa présence et nous invite à jouer avec lui. Biba défend sa place

acquise auprès de sa mère. Il prend un chien en peluche, qu'il met contre lui, comme lui-même est contre sa mère. Il remplace la couverture par le chien. Elle touche son visage tandis qu'en parallèle, il touche les différentes parties du visage de la poupée qu'il tient dans la main. Il semble mettre en place son schéma corporel et l'image de son propre visage. A la fin de la séance, il se regarde dans le miroir, s'en va avec sa mère et se retourne pour faire un geste d'au revoir.

Nous notons aussi des répercussions dans la vie quotidienne, à la maison. La maman s'est approprié des gestes qu'elles a vu faire par Gabriella. « Tous les matins je masse les pieds de Biba, comme vous le faites. Cela est efficace, car avant il se réveillait toujours en pleurant et avait du mal à se lever, ce qui n'est plus le cas maintenant ».

L'individuation de Biba se poursuit.

Séance n° 8. Marou est à la crèche - entretien avec la mère

Nous sommes tous assis sur le tapis. Gabriella participe à l'entretien tout en faisant un shiatsu à Biba, qu'elle adosse contre elle. Il est face à sa mère. Il se met à chanter « vive le vent ». Sa mère reconnaît la chanson qu'elle chante, à la maison, avec lui et sa sœur. Il quitte facilement le giron de sa mère même s'il regagne vite la place libre auprès d'elle. Il manipule le poupon noir et dit « viens ». La mère explique que c'est ce qu'elle lui dit tout le temps. Il prononce « papa », « papy », et « papa », « bébé », « papy ». Il n'a plus besoin de cette couverture, que nous considérons comme une enveloppe.

Il quitte sa mère pour aller chercher des jouets, enjambe Françoise au passage. Ainsi nous constatons qu'il voit l'autre, différent de lui, et en tient maintenant compte.

Il accepte de s'allonger sur le sol, à plat dos, sans aucune contenance physique de la part de l'adulte. A la fin, Gabriella l'accompagne devant le miroir pour l'habiller. Biba se regarde avec contentement et découvre sa bouche dans le miroir. Il tire la langue, ouvre et ferme la bouche, etc., puis il nous fait un bisou sonore sur incitation de sa mère. Il ne veut pas partir. Nous lui répétons « au revoir » et il nous répond « au revoir », en se dirigeant vers sa mère, qui lui dit qu'elle s'en va.

Nous pensons que ce doit être à la fois difficile pour la mère de le laisser grandir et en même temps que cela la rend heureuse.

CONCLUSION

Peu à peu nous avons pu voir ce jeune enfant s'ouvrir, s'éveiller à son entourage. Il regarde, écoute quand on l'appelle et se laisse aller à participer plus activement aux jeux des autres. C'est ainsi qu'il peut suivre un enfant qui court, grimper derrière un autre sur un petit vélo, etc.

Il participe au goûter où, maintenant, il boit et mange comme les autres. Il apprécie les musiques rythmées et découvre le plaisir de marcher, courir, sauter, danser qu'il nous montre lors de rondes ou de parcours psychomoteurs. Il ébauche des jeux de s'attraper avec l'adulte en souriant avec complicité. Il chantonne souvent, et parfois, il se met à babiller. Il peut dire, maintenant, un mot à bon escient. Lorsqu'il est débordé par ses propres émotions, sa propre énergie, il n'utilise pas sa voix mais il se mord la main.

Biba commence à pouvoir laisser une trace sur le papier. Il peut faire des formes rondes et fermées. Il utilise spontanément sa main droite et n'investit alors que le côté droit de la feuille. On note un début de représentation de lui-même. La globalité n'étant pas encore possible.

Nous constatons un changement dans la posture et l'état tonique de Biba. Il a plus de contenance et de présence à ce qui l'entoure. Son axe corporel semble faire désormais partie intégrante de son schéma corporel. Son regard participe à un échange, il peut le soutenir un certain temps.

Biba peut exprimer des émotions de plaisir, de joie, aussi de tristesse. Nous pouvons les lire sur son visage, son tonus et sa posture.

Il a repéré les différents espaces et les différents temps qui structurent les séances.

Il a acquis une certaine autonomie pour s'habiller et se déshabiller. Les moments d'arrivée et de départ se font sans difficulté maintenant. Suite à une période d'indifférence, Il a pu nous montrer la souffrance de la séparation en pleurant suite au départ de sa mère.

Nous avons pu observer combien la maman a pu changer ainsi que la dynamique familiale. Aussi il est important de tenir compte combien la maman a pu refaire régulièrement le shiatsu à Biba. Le père dit : « Quand Biba arrive à la maison, il se précipite dans les bras de sa mère ou de sa grande sœur Fatou, alors que Marou se précipite maintenant dans mes bras. Biba aime venir aux massages et sa mère aussi ! ». Nous invitons le père à venir aussi aux séances de shiatsu dès qu'il le pourra.

La maman s'est épanouie au même rythme que Biba. Elle ne se pose pas la question de la poursuite ou de l'arrêt des séances de shiatsu. Elle se contente d'apprendre les gestes de Gabriella qu'elle peut reproduire de façon bénéfique sur Biba. Elle semble trouver dans ces séances une nouvelle assurance, une façon d'être mère qu'elle n'avait pu avoir avec ce fils si déroutant par sa façon d'être différent des autres.

BIBLIOGRAPHIE

Anzieu, D. (1995). *Le Moi-peau*, Paris : Dunod.

Berthoz, A. (2005). *L'autisme, de la recherche à la pratique*. Paris : Odile Jacob.

Bullinger, A. (2004). *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars*. Ramonville Saint-Agne: Erès.

Carrié-Mihl, S. (2009). *La pratique du shiatsu en thérapie psychomotrice*. Paris : Vernazobres-Grego.

Delion, P. (2009). *Séminaire sur l'autisme et la psychose*. Paris : Erès.

Masunaga, S. (1999). *Shiatsu et médecine orientale*. Paris : Le courrier du livre.

Montagu, A. (1979). *La peau et le toucher : Un premier langage*. Paris : Seuil.

Rochat de La Vallée, E. (1994). *Aperçu de médecine chinoise traditionnelle*. Paris : Desclée de Brouwer.

Winnicott, D. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.